Pascual Jean-Paul (dir.),
Pauvreté et richesse dans le monde musulman méditerranéen

Paris, Maisonneuve et Larose/European Science Foundation, 2003. 308 p.

Il faut situer cet ouvrage collectif dans le contexte d'intérêt exceptionnel qu'a suscité le thème de la pauvreté dans le monde islamique parmi la communauté scientifique ces dernières années. On rencontre de plus en plus de monographies publiées à ce sujet, fruit de l'effort déployé afin de faire la lumière sur un sujet qui s'était vu relégué au second plan en faveur de l'étude des couches les plus élevées de la société. De ce point de vue, le volume objet de ce compte rendu contribue à combler la lacune qui subsiste dans la production bibliographique actuelle sur le thème en question. L'antithèse pauvreté/richesse apporte d'intéressants éléments de valeur qui enrichissent le cadre général de ce travail et renforcent son contenu. La couverture spatio-temporelle du livre correspond fondamentalement à l'Islam méditerranéen avant le XXe siècle. La plupart des contributions recueillies dans ce volume sont centrées sur la période ottomane et reposent sur l'exploitation de documents extraits des archives centrales d'Istanbul ou des tribunaux locaux existants dans différentes provinces de l'Empire. Les rares travaux se référant à d'autres contextes et s'appuyant sur des sources narratives ou archéologiques renforcent l'information fournie par les précédents. Au total, l'ouvrage comporte dix-sept articles, organisés par thème en quatre parties.

La première partie, sous la rubrique « Pauvreté et richesse : normes et représentations », comprend quatre contributions : la première, composée par E. Chaumont, aborde le traitement réservé par le Coran et par les sciences religieuses islamiques aux concepts de richesse et de pauvreté. Il est bien connu que le texte coranique incite à la charité, en les associant aux valeurs de repentir et de pardon. De même que l'islam, le christianisme plaçait également la pauvreté dans le domaine du sacré, comme le reflète l'article de G. Audisio. L'auteur s'y interroge sur l'idéal de pauvreté régnant en Europe chrétienne médiévale. Il fonde son étude sur un mouvement religieux, fondé au XIIIe siècle par un Français nommé Vaudès (ou Valdès), qui identifie la pauvreté à la vertu évangélique pour atteindre le salut. De son côté, I. Tamdoğan-Abel mesure le poids considérable de la réputation au sein de la société ottomane du XVIIIe siècle, dans laquelle la plupart des contrats et des transactions s'effectuaient de manière orale. En ce sens, l'auteur examine le rôle joué par la réputation en matière de justice et son impact sur l'organisation des relations sociales dans la ville d'Adana. Enfin, le travail de A. Hénia analyse le système complexe des représentations sociales en vigueur dans le Tunis ottoman des XVIIIe et XIXe siècles, selon lequel les riches réaffirmaient leur appartenance à la ville pendant que les étrangers étaient assimilés aux pauvres.

La deuxième partie, consacrée à « Riches, pauvres : des parcours individuels », compte cinq articles : celui de M. Yazbak souligne de quelle manière l'institution du *waqf* public, bien qu'elle ait été destinée à promouvoir le bien-être général de la communauté musulmane, a contribué seulement à renforcer la position socio-économique d'un nombre réduit d'individus de Nablus, à l'époque ottomane, de la seconde moitié du XVIIe siècle. Les propriétés immobilières en milieu rural faisaient l'objet de fondations pieuses, dont les recettes profitaient aux élites urbaines au prix de l'appauvrissement du monde paysan. En second lieu, S. Faroqhi centre son étude sur la vie opulente d'un membre de la bourgeoisie ottomane naissante de la ville de Brousse au XVIIIe siècle. Elle recrée le milieu social dans lequel cet individu, artisan de profession, a évolué durant l'exercice de son travail, indiquant les stratégies qui lui ont permis d'acquérir et, par la suite, de préserver sa fortune personnelle. Cependant, à d'autres occasions, la richesse individuelle était très incertaine. C'est ce que met en évidence la contribution de B. Marino concernant l'un des procédés qui permettait au trésor public de s'alimenter dans Damas, à l'époque ottomane, au XVIIIe et XIXe siècle. Il s'agissait de la confiscation des biens personnels d'individus proches du pouvoir, pratique habituelle, afin que les prétendus « agents de l'État » contribuent de leur propre pécule aux dépenses publiques. En quatrième lieu, le travail de D. Rizk Khoury aborde la dynamique des relations établies entre les différentes lignées d'une famille de Mossoul, à l'époque ottomane des XVIIIe et XIXe siècles, en ce qui concerne la gestion des biens qu'elles possédaient en commun. De cette manière, il est possible d'arriver à connaître l'habileté des chefs de famille au moment de réunir et d'étendre la richesse familiale, de même que leur capacité à maintenir l'intégralité du patrimoine amassé. Enfin, F. Georgeon expose les conséquences socio-économiques de la Première Guerre mondiale au sein de la société ottomane. En ce sens, il examine le parcours individuel d'un haut fonctionnaire d'Istanbul, dont le train de vie s'est vu sérieusement menacé par les circonstances. On trouve au-delà de cette expérience personnelle l'histoire d'une catégorie sociale : l'appauvrissement et l'affaiblissement des élites bureaucratiques ottomanes après la guerre.

La troisième partie contient cinq autres contributions, regroupées sous l'épigraphe « Clivages socio-économiques et culture matérielle ». D'une part, R.-P. Gayraud offre une approche sociale intéressante à partir des indices fournis par l'archéologie en Égypte médiévale. Les restes découverts au cours de fouilles portant sur l'habitat nous apprennent non seulement l'existence de différences sociales, mais ils nous indiquent aussi les fluctuations économiques et les périodes de prospérité ou de récession. D'autre part, le travail de M. Marín permet de connaître les attitudes sociales adoptées envers la nourriture, ainsi que les habitudes alimentaires de la Méditerranée musulmane médiévale. La manière de s'alimenter, associée aux différentes qualités de certains produits, fonctionne comme indicateur de situation sociale,

BCAI 21 (2005) Pascual Jean-Paul (dir.) : Pauvreté et richesse dans le monde musulman méditerranéen, recensé par Ana Maria Carballeira Debasa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

étant donné que l'accès aux biens de consommation était limité par les moyens économiques de chaque individu. À son tour, G. Veinstein montre dans quelle mesure la disparité sociale entre les pauvres et les riches servait d'instrument aux mains de l'autorité politique ottomane. Les pauvres, tout en faisant l'objet de sa charité, offraient au sultan l'occasion d'obtenir le salut en tant que musulman et d'exercer la justice en tant que souverain. Celui-ci pouvait également disposer des richesses de ses sujets, puisque, selon le système de solidarité, les capitaux privés devaient être au service des intérêts publics. Les deux derniers articles réunis dans cette partie ont pour objet la ville de Damas à l'époque ottomane : A.-K. Rafeq réalise une étude socio-économique et politique sur les Damascènes pauvres, en offrant une vision générale des causes de pauvreté et en décrivant la réaction des personnes touchées face à leur situation de dénuement, ainsi que le rôle important tenu par l'initiative individuelle et institutionnelle au moment d'atténuer les souffrances des plus défavorisés. De leur côté, C. Establet et J.-P. Pascual limitent leur recherche à la société damascène des débuts du XVIIIe siècle. Ils calculent l'étendue de la pauvreté et de la richesse au sein de la population, en comparant les biens patrimoniaux contenus dans des actes de succession.

Dans la dernière partie du livre, consacrée à « Gérer la pauvreté, gérer les pauvres », sont inclus trois travaux concernant les services offerts par deux organisations ottomanes de bienfaisance : *ʿimāret* et hôpitaux. Les premiers ont été conçus à l'origine pour venir en aide aux pauvres. Cependant, A. Singer et F. Bilici démontrent dans deux de ces articles, qu'au cours du temps, ce type d'établissement n'allait plus faire partie d'une politique sociale destinée à combattre la pauvreté. La présence de corruption lors de la répartition des aides a amené des individus privilégiés à en bénéficier, des fonctionnaires de l'État pour la plupart. De la même manière, les bureaucrates étaient bénéficiaires d'un autre type de fondation. C'est ce que l'on peut déduire de l'étude que M. Anastassiadou consacre à la fonction occupée par le service hospitalier dans la ville de Salonique au XIXe siècle. Ce dispositif cherchait moins à dispenser des soins médicaux qu'à donner un toit aux gens délaissés. Comme on peut l'observer, l'État ottoman assurait une certaine protection envers ses plus étroits collaborateurs.

Les différentes contributions recueillies dans cet ouvrage permettent de dépeindre avec une certaine clarté les relations entre individu et société à partir des différents stades de pauvreté et de richesse enregistrés dans la zone méditerranéenne. Il en résulte un volume varié et intéressant, qui représente un apport important dans le champ de l'histoire socio-économique du monde islamique, spécialement en ce qui concerne la période correspondant à la domination ottomane. Souhaitons que le présent travail serve de base à de nouvelles recherches dans ce domaine.

Ana Maria Carballeira Debasa
CSIC - Saint-Jacques de Compostelle

BCAI 21 (2005) Pascual Jean-Paul (dir.) : Pauvreté et richesse dans le monde musulman méditerranéen, recensé par Ana Maria Carballeira Debasa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net